

L'Esprit Saint, la force de Dieu

Pour désigner l'Esprit de Dieu, le Premier Testament utilise un mot très suggestif, le mot "ruah" qui signifie vent, espace, air, respiration : le vent fort dans la tempête ou très doux dans la brise légère ; l'espace, ce qui donne de la liberté ; l'air qui donne naissance à la parole ; la respiration qui symbolise la vie.

Il est à l'œuvre chaque fois que Dieu agit, à la création, au déluge, à la sortie d'Égypte...

Il est aussi ce qui repose sur les chefs (les Juges, les rois), sur les prêtres et, bien sûr, sur les prophètes puisque c'est lui qui parle par leurs bouches. Cette force de Dieu est promise au peuple en exil. Ainsi par Ézéchiël, le Seigneur proclame : « Les nations sauront que je suis le Seigneur [...] quand, par vous, je manifesterai ma sainteté à leurs yeux [...] Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés [...] Je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois [...] et leur soyez fidèles. Vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. » (Éz 36, 23-28)

“ Et c'est cette force de Dieu qui nous est donnée au baptême et à la confirmation : c'est Lui qui fait de nous des chrétiens, des frères du Christ, des témoins... ”

”

Il est, surtout, celui qui doit reposer sur Le Serviteur, comme l'a annoncé Isaïe : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, [...] Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité. » (Is 42,1-3)

Dans le Nouveau Testament, Il est ce qui doit descendre sur Marie pour qu'elle enfante le Sauveur ; Il est présent au baptême du Christ : Il descend sur Lui sous la forme d'une colombe alors que la voix dit « Celui-ci est mon fils bien aimé ; en qui je trouve ma joie. » (Mt 3, 17) Il est présent pendant la vie publique puisque Jésus fait ce qui a été annoncé du Serviteur par Isaïe ; c'est Lui aussi qui inspire Jésus lorsqu'il parle, interprète la loi, nous dit l'amour du Père. Il sera surtout présent avec le Christ dans son agonie et c'est Lui qui, au matin du troisième jour, Le fera sortir vivant du tombeau.



Pentecôte, mosaïque de Rupnik, chapelle - évêché de Málaga, Espagne D.R

Annoncé et promis maintes fois par le Christ, Il est ce qui descend sur les disciples sous la forme de flammes de feu et qui a complètement transfiguré ces disciples : eux qui doutaient deviennent des croyants ; eux qui avaient peur des Juifs se mettent à parler même sous la torture ; eux qui vivaient chacun pour soi mettront tout en commun...

Et c'est cette force de Dieu qui nous est donnée au baptême et à la confirmation : c'est Lui qui fait de nous des chrétiens, des frères du Christ, des témoins ; c'est Lui aussi qui est à l'œuvre dans tous les sacrements. Depuis la réforme de Paul VI, il y a une épiclesse¹ dans chaque sacrement, plus particulièrement dans l'eucharistie où le prêtre invoque deux fois l'Esprit : avant la consécration, invocation pour que le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ ; après la consécration, sur nous, pour que nous qui avons part au corps et au sang, nous soyons le corps du Christ, offrande agréable à la gloire de Dieu.

Il est ainsi présent à chaque instant de notre vie nous donnant la force du Seigneur et nous rendant ainsi capables de vivre de l'Évangile et d'en être de fervents témoins. Il sera là aussi au jour de notre mort pour nous faire participer à la plénitude de la résurrection.

¹ L'épiclesse liturgique est l'appel que l'on adresse à l'Esprit Saint pour qu'il vienne, par son opération divine, consacrer les dons présentés par l'Église à la messe. 